

Commentaire de l'évangile de la samaritaine, dimanche 3 mars 2024, en lien avec la journée mémorielle sur les abus dans l'Église.

1/ nous pouvons noter la délicatesse extrême de Jésus envers la femme samaritaine ; il ne commence pas par lui mettre le nez dans son péché, mais il la sollicite dans un acte de charité ; elle qui doit avoir un regard très négatif sur elle-même, une blessure profonde dans son estime d'elle-même. Certains péchés nous troublent plus que d'autres, et nous blessent profondément dans l'estime de soi. La samaritaine vient exprès à midi à l'heure la plus chaude de la journée pour être sûre de ne rencontrer personne...

Il y a deux grands défauts dans la vie spirituelle : soit une trop grande estime de soi, soit un regard désastreux sur soi-même. Les deux sont des excès dûs à l'orgueil. L'inverse de l'orgueil, c'est l'humilité, qu'un théologien a défini comme la modération dans l'estime de soi. Comment restaurer l'estime de soi ? En faisant quelque chose de bien, de l'ordre de la charité, du dépassement de soi ; un geste qui vient surmonter une haine, une rivalité par exemple, comme dans le cas de cette femme : « comment toi qui es juif, tu me demandes de l'eau, à moi, une samaritaine ? ».

2/ Jésus creuse dans la femme le désir de l'eau vive. Il a du mal à ce que cette femme s'élève des désirs et des perspectives terrestres à une soif plus haute, une soif intérieure, celle de l'Esprit-Saint et du véritable amour : « tu n'as rien pour puiser et ce puits est profond »...

3/ « Va, appelle ton mari et reviens ». La femme accède véritablement à la conversion, à ce changement du cœur que seul Dieu peut opérer en nous, en faisant la vérité en elle-même, grâce à la parole de Jésus. Cela nous dit quelque chose sur cette journée mémorielle que nous vivons. Tout péché peut être pardonné par Dieu, même les plus graves. Mais Dieu ne pardonne pas sans toucher, sans transformer le cœur de l'homme. Il ne pardonne pas sans une démarche de vérité. Cette démarche de vérité est exigeante. Elle va dans le sens de la protection des victimes. Mais elle va aussi dans le sens de la guérison intérieure et du relèvement du coupable. Cette démarche de vérité est bien souvent indispensable pour le coupable, autant que pour la victime. On sait que parfois, les peines de prison sont l'occasion d'un véritable chemin en ce sens. Parfois, c'est une descente aux enfers. Mais parfois, c'est un véritable chemin de rédemption qui s'accomplit chez le coupable.

4/ La conversion de la femme samaritaine nous dit autre chose. Le sujet n'est pas le pardon d'un abuseur ou d'une manipulatrice ; mais le sujet est une personne qui souffre d'une situation. La preuve, c'est que la femme vient puiser de l'eau en plein midi pour n'être vue de personne. Ainsi, l'attitude de l'Église doit toujours être en priorité auprès des victimes d'abus, de harcèlement de toutes sortes, pour leur montrer la sollicitude de Dieu, et pour prendre la responsabilité pour que la vérité soit faite et que les abuseurs ne continuent pas leur œuvre de mort.